

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[195_Lettres d'Abel Villemain à Guizot : 1827-1868](#)[Item](#)[Le 19 novembre 1865, Abel Villemain à François Guizot](#)

Le 19 novembre 1865, Abel Villemain à François Guizot

Auteurs : Villemain, Abel-François (1790-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie des sciences morales et politiques](#), [Académie française](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Méditations](#), [Réseau académique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1865-11-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote74, AN : 163 MI 42 AP 195 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Villemain, Abel-François (1790-1870), Le 19 novembre 1865, Abel Villemain à François Guizot, 1865-11-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8727>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 05/06/2025

74

19 nov. 1865

Mon cher ami, je vous adresse de
votre attention active à tout, au milieu
d'un travail toujours nouveau, mais malade
comme je suis, je me sens un faible
correspondant pour vous. J'ai senti
tristement, sur la perte de M^r Dupin,
ce que vous exprimez si bien d'un mot.
Vous l'aviez souvent aimé, combattu, pour
le regretter avec équité et on conçoit l'élle
question de bon sens et de droit. On la voy
marquerait espérer qu'il s'en formera d'autres.
Mais voici une nouvelle perte à septuag. celle
de M^r de Lamoignon si savant et d'une vie si

paisible. Je lui donne bien des regrets;
et j'affirme les vôtres, comme votre grande
estime pour lui.
à ce premier moment; et dans notre Académie
française, en une bien disjuncte, on ne
parle pas de candidature. ce qui semble
plus en vue, et plus attendu, c'est la réception
où vous parlerez. Je n'ai pas vu, depuis
longtemps. M^r Nestor de la Motte. mais je sais
qu'après avoir été souffrant quelques jours,
il est très bien de santé, très animé de talent
et va vous envoyer ce discours que la lettre
vous a annoncé. Votre réponse en double la
l'interet; et on l'attend pour l'époque indiquée
par vous et qui aura précédé la réception
de M^r Camille Doucet, dont le discours est

prêt, dit-
nous son
curiosité à
elle n'a pu
me féliciter
premier
d'après ce
La prochaine
que j'appr
presume
fait à M^r
not et
plus d
m'annon
que voi
de vo

grelt;

grande

academical

ne

semble

reception

depuis

is se lais

ue tous,

de talent

la lettre

doublée

indiquée

reception

recours est

prêt, dit-on.

Nous sommes encore peu nombreux, et la
curiosité académique n'est pas très vive, quand
elle n'a pas quelque grand objet. Je
me félicite de votre voyage à Paris dans les
premiers jours de Décembre. Je l'espérais,
d'après ce que m'avait dit votre fils, de
la prochaine suppléance, au Collège de France,
que j'applaudis de grand cœur, et dont je
présume le succès, par les laurs qu'il a
fait à Nîmes, et le tour de son esprit si
net et si vif. Je lui ai donné très sincèrement
plus d'éloges que de conseils: et je
m'anime d'avance à la satisfaction
que vous aurez de voir un des soutiens
de votre nom et de votre parole hantant

renouvelé par lui.

et puis, bientôt après, nous Vous enverrons
vous même, dans un de ces sujets où vous
portez tant d'élévation et de calme
éloquent. Je ne parle pas encore du
volume que vous préparez aussi.

qu'à cette gloire se joigne le bonheur
domestique si bien fait pour votre âme.

J'espère que la santé de M^{me} votre
fille d'autant de Wille soutient bien

la nouvelle épreuve qu'elle attend, que
ce bonheur si mérité vous soit assuré.

que ce soit la joie de votre noble vie.

agréer, Mon cher ami, l'assurance de
mes très dévoués sentiments.

ce 19 Novembre 1865

Willeman